



## S E R M O N V I I I .

*Sur l'Histoire de la Tentation  
de nostre Seigneur.*

**A**V chapitre 24. des Prouerbes , le Sage dit qu'à celui qui respond paroles droites on lui baise les levres. Il parle des Magistrats , & veut monstrier qu'ils ne peuuent rien plus au gré de leurs suiets, que de leur donner response fauorable, conseils salutaires: car baiser les levres est pris pour vn tesmoignage d'affection & de bienvueillance: Et respondre paroles droites, n'est autre chose que donner bon conseil, & iugement equitable.

Appliquons le mesme propos à Iesus Christ au texte que nous exposons: de lui, comme de nostre Iuge souuerain, nous attendons response à l'obiection, iugement sur la question, conseil contre la tentation du diable: Et nous verrons que Iesus Christ nous respondant paroles droites, baise aussi nos leures ; car response ne se peut donner plus au contentement de l'Eglise de Dieu , que celle que nous auons à exposer maintenant. Response pleine d'instruction & de consolation,

Si

Si tu dis, que cette response s'adresse non à nous, mais au Tentateur, qui auoit formé la demande. Je respon, qu'elle est contre lui, mais pour nous: à sa confusion, & à nostre auantage. Aussi ne faut-il pas estimer que Christ ait voulu baiser les leures du Tentateur: ains par sa response il le fait cheoir dans la fosse qu'il auoit cauee. Par sa malicieule demande il labouroit le tourment, & Christ lui fait moissonner l'outrage. Satan tendoit vn filé à Iesus Christ, & son propre pied se trouue pris par les machinations qu'il auoit pourpensées: ainsi est cette response contre le Tentateur, mais elle est pour nous. La sentence d'vn Iuge equitable foudroye sur les meschans, & fauorise les bons. De mesme cette response condamnant le Tentateur, se trouue donnée au profit de l'Eglise. Au sortir d'Egypte, la colonne de nuee auoit double vsage: elle couuroit le peuple de Dieu, à ce qu'il ne fust en veuë à ses ennemis, & elle lui seruoit de conduite en son chemin. Disons le mesme des responses de Iesus Christ: elles font perdre iugement au Tentateur: elles lui ostent la prise qu'il pretendoit auoir sur Iesus Christ contre nostre salut. Et en mesme temps elles nous seruent de conduite, elles nous sont conseils fideles, boucliers à l'espreuue, couuerture assuree contre les dards enflammez du malin,

Et c'est le troisieme point, qui nous reste à examiner : car ayans veu que Iesus Christ a respondu au Tentateur, & qu'il a pris sa responce de ce qui est escrit ; reste maintenant à considerer quelle est cette responce, & combien à propos elle est donnee, tant pour fermer la bouche au Tentateur, que pour baisser nos levres.

Cette responce est contenue en ces mots, *L'homme ne viura point de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu.* Or pour en entendre le sens, il se faut souuenir de l'objection du Tentateur, qui estoit telle en substance, Si tu estois Fils de Dieu, tu ne mourrois pas de faim: plustost en ta faueur seroyent ces pierres ici changees en pains : or tu mourras de faim, veu qu'ayant faim tu es destitué de pain: ie conclu donc, que tu n'es point Fils de Dieu. Iesus Christ pour respondre à cet argument, nie la seconde proposition d'icelui, & montre qu'elle est fondee sur vne fausse presuppotion, le Tentateur presuppote que Iesus Christ mourra de faim, pource qu'il n'a point de pain. Raison, ou consequence, bien impertinente: car l'homme ne viura point de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. Donc le sens de cette responce est, que Dieu pour nourrir ses enfans n'est point attaché au pain, par lequel il faut entendre ici la nourriture & tous moyens ordinaires: ains  
Dieu

Dieu peut sustenter les siens de toute parole qui sort de sa bouche, c'est à dire extraordinairement, par moyens inusitez & miraculeux selon son efficace. Que tel soit le sens de ces paroles, nous le verrons clairement si nous lisons le 8. du Deuteronomie, d'où elles sont prises. Là Moÿse parle ainsi au peuple d'Israel, Dieu, dit-il, t'a humilié & t'a fait auoir faim, mais il t'a repeu de Manne laquelle tu n'auois point cogneue, ni tes peres aussi : afin de te faire cognoistre que l'homme ne viura pas de pain seulement, mais que l'homme viura de tout ce qui sort de la bouche de Dieu. Ainsi ce passage nous monstrant pour quelle fin Dieu a humilié son peuple, & l'a fait auoir faim, assauoir afin qu'il cognuist que l'homme ne viura pas de pain seulement, mais de tout ce qui sort de la bouche de Dieu, nous fait voir que souuent Dieu destitue les hommes des commoditez ordinaires de la vie presente : mais cependant que pour les soustenir il a en main des moyens extraordinaires : tescmoin la Manne, dont il a repeu son peuple quarante ans au desert. Ce peuple donc, à la faim & au rassasiement duquel Dieu auoit pourueu si miraculeusement, auoit iuste suiet de recognoistre que l'homme ne viura pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu : mais Iesus Christ, qui n'a point besoin d'estre instruit, ni par raisons, ni par exemples, ni par ex-

perience, ni par aucune autre espreuue : Iesus Christ qui estant vrai Dieu sçait toutes choses, eust-il ignoré cette excellente doctrine que la manne du ciel a deu apprendre aux Israélites? Certes apres son iusne de quarante iours & quarante nuicts, le diable lui reprochant sa faim, lui predisant la mort, d'autant qu'il n'auoit point de pain, il ne demeure court : ains bien assure de la prouidence de Dieu : ains estant lui-mesme cette prouidence Diuine non attachee aux moyens ordinaires, que la terre produit de temps en temps; mais abondante en moyens extraordinaires que sa parole peut produire en vn instant, répond au Tentateur, L'homme ne viura point de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu.

Quelques vns, s'esloignans du sens naif de ce passage, ont estimé que Moysse au 8. du Deuteronomie, & Iesus Christ en ce texte parlent de la vie spirituelle: comme si le sens estoit que nos ames sont nourries de la parole de Dieu, & non pas de pain materiel: cela est vrai en soi : mais contre le sens de ce passage, auquel l'intention de Iesus Christ n'est pas de nous enseigner que nos ames sont nourries par la parole de Dieu, mais que Dieu a assez de pouuoir, qu'il n'a qu'à dire la parole, & nous serons miraculeusement nourris, encor que nostre pain ordinaire nous defaille, puis que

que Dieu a subuenü à la famine des Israëli-tes, commandant que mesme du ciel tombast la manne pour leur nourriture. En ce texte donc, par la parole qui sort de la bouche de Dieu, doit estre entendue non la doctrine de la Loi ou de l'Euangile, mais l'arrest & l'ordonnance efficacieuse de Dieu, touchant l'entretenement & conseruation de ses creatures. Ordonnance en laquelle Dieu se conserue la liberté, ou de se seruir des moyens ordinaires, ou de nous nourrir extraordinairement.

La doctrine contenue en cette responce de Iesus Christ est tellement claire d'elle mesme, qu'elle ne requiert ni nombre de preuues, ni grande explication. L'Apostre au 1. de l'Epistre aux Hebreux, dit que Christ soustient toutes choses par sa parole puissante: & par là il nous monstre que comme Dieu a creë toutes choses par sa parole, qu'aussi par cette mesme vertu & efficace il conserue toutes choses en leur estre. Il n'aduiene donc que nous attribuiyons aux causes secondes nostre entretenemēt & conseruation: ains nous montons tousiours plus haut iusques à la souueraine cause de nostre estre & de nostre bien estre, qui est la parole efficacieuse de nostre Dieu. Et ce que nous disons en general de nostre conseruation, doit estre appliqué specialement à tous les momens, & à toutes les affaires

de nostre vie. Comme donc pour la nourriture l'homme ne vit pas de seul pain : aussi ne font-ce point les seuls remedes qui nous deliurent de nos maladies , ce n'est point le guet seul qui garde la ville : tout cela se fait par la parole qui sort de la bouche de Dieu. Le monde ne le iuge pas ainsi : les uns se vantent de leurs chariots ; & les autres de leurs chevaux, ce dit Dauid au 20. Pseaume : mais nous, dit-il, nous-nous vanterons du Nom de l'Eternel nostre Dieu. Là, par le Nom de Dieu, faut entendre cette mesme parole, cette vertu & efficace de l'Eternel. Parole ou efficace recogneuë par le Prophete au Pseaume 44. Nos peres, dit-il, n'ont point conquis le pays par leur espée, & leur bras ne les a point deliurez : mais ta dextre, & ton bras, & la lumiere de ta face : pource que tu leur portois affection : cette dextre, ce bras, cette lumiere de l'Eternel, c'est cette mesme parole qui sort de sa bouche.

Mais il y a quelque chose à observer es termes dont use Iesus Christ en cette responce. Premièrement, il dit, *l'homme* : & puis qu'il change de termes, il semble ne responce pas à propos à la question du Tentateur. Le diable parle du Fils de Dieu : & Iesus Christ responce de l'homme : mais si on considere de plus pres la chose, on trouuera, que par ce terme est rendue plus forte la raison de Iesus Christ : &

de

de fait, elle est prise du moindre au plus grand: car si l'homme ne vit pas de seul pain, si Dieu le peut aussi soustenir extraordinairement, pourquoi non aussi celui qui est son Fils? Argument, dont se sert souuent l'Ecriture. Ainsi Iesus Christ au 6. de S. Matth. nous apprend que si Dieu nous a bien donné la vie & le corps, il ne nous refusera pas la nourriture & le vestement: Que s'il nourrit bien les oiseaux de l'air, bien plustost nous nourrira-il, nous qui sommes plus excellens qu'eux: & s'il reuest l'herbe des champs, bien plustost nous qui sommes beaucoup meilleurs. De mesme, en cet endroit, si le pain n'est point tellement necessaire à l'homme, que sans icelui il ne puisse estre soustenu; pourquoi faudra-il que le Fils de Dieu meure, s'il n'a point de pain?

D'auantage, par ce terme Iesus Christ recognoist ouuertement, qu'il est homme: le diable vouloit que Iesus Christ, puis qu'il estoit Fils de Dieu, produisist quelque action miraculeuse. Et Iesus Christ respond, puis qu'il est homme, & que les moyens ordinaires lui manquent, il se doit lui-mesme attendre aux actions miraculeuses de l'Eternel. En tel estat ne pouuoit-il faire miracle sans tesmoigner quelque desfiance: mais en tel estat respondre que l'homme vit de la parole de Dieu, c'est donner vne preuue infallible de sa confiance sur la prouidence de Dieu.



En troisiéme lieu, Christ respond non pour le Fils de Dieu, mais pour l'homme : afin que nous sachions qu'en respondant au diable il plaidoit nostre cause. S'il eust parlé pour soy-mesme, il eust dit, Je ne viurai pas de seul pain : j'ai des moyens à moi particuliers & extraordinaires pour ma conseruation. Mais quand en general il respond pour tout homme, c'est pour accommoder sa response à nostre vsage ; & afin qu'elle nous serue à tous aussi souuent que par Satan nous sera adressee mesme tentation. Outre cela, puis que les particuliers sont contenus sous la reigle generale ; & puis que la reigle generale est que tout homme subsiste, non par le pain seulement, mais par la vertu de Dieu, il s'ensuit que cetté response estoit forte contre le diable, tant pour Iesus Christ vrai homme, que pour vn chacun de nous.

Bref, si nous ioignons ce terme que Iesus Christ s'attribue avec celui qui au verset precedent lui est donné par le Tentateur, nous verrons quelle est la personne de Iesus Christ: car il est Fils de Dieu & l'homme, c'est à dire, vrai Dieu & vrai homme: l'un pour vaincre & le Tentateur & tous nos ennemis: l'autre pour souffrir la faim & toutes nos necessitez.

Il adioute, que l'homme *ne viura point*: Sur ce qu'il dit de la vie de l'homme obseruons, qu'il y a trois sortes de Vie & de Mort : assa-

uoir,

uoir, premièrement la *vie naturelle* ou animale, à laquelle ayant esgard l'Apostre au 2. de la 1. aux Corinth. appelle l'homme animal, c'est à dire l'homme considéré au regard de la vie naturelle & presente: vie commune à tous hommes, bons & mauvais: vie à laquelle nous opposons la mort première ou naturelle, qui est la separation du corps & de l'ame.

En second lieu, il y a la *vie de Grace*, qui est propre aux fideles, viuans en ce monde sous le regne spirituel de Iesus Christ. Et à icelle nous opposons la mort spirituelle, propre aux meschans, lesquels destituez de l'Esprit de Dieu sont morts en leurs pechez; n'ayans pour occupation que l'iniquité. En ce second gère de vie & de mort, les esleus meurent avec Christ, pour viure en lui: & les reprobuez sont morts en leurs pechez entant qu'ils viuent en iceux.

Il y a aussi la *vie de Gloire* dont iouyront au ciel les ames des fideles des leur depart de ce monde: & les fideles en corps & en ame au dernier iour, pour iamais. A icelle nous opposons la mort seconde ou eternelle: & entédons par icelle le malheur infini dans lequel demeureront plongez eternellemét le diable, ses anges, tous les damnez. En ce texte, comme il a desia esté touché, Iesus Christ parle non de la vie de grace, ou de gloire; spirituelle ou eternelle: mais seulement de la vie de nature: de cette vie presente, par laquelle cōposez de corps &

d'ame, nous auons mouuement, sentiment & intelligence.

Moyse & Iesus Christ parlent de cette vie au temps à venir : ils ne disent pas, L'homme vit, mais l'homme *viura*. Et c'est afin que nous sachions que les promesses de Dieu d'un costé ne se regardét pas ou pour le passé, ou pour l'instant auquel tu es : mais qu'elles t'appartiennent pour toute ta vie. D'autre costé, qu'elles concernent non seulement les hommes qui viuent auourd'hui, mais ceux qui suivront d'aage en aage : car puisque le bras du Seigneur est toujours esgalement estendu, puis que sa main n'est iamais raccourcie, puis qu'il a toujours la bouche ouuerte pour en faire sortir en son temps une parole efficace, assure-toi que si tu es attiré à lui, tu experimenteras sa faueur, quelque longue que puisse estre ta vie : croi le mesme pour la posterité fidele iusqu'à la fin du monde : quand il deuroit encor durer plusieurs siecles.

Christ adiouste, que l'homme ne viura point *de pain seulement*. Sous le verset precedent nous auons donné les diuerses significations du mot de pain : & suffit que nous obseruions qu'ici le mot de *pain* se prend & pour ce qu'il signifie en nostre langue, & pour tous les moyens ordinaires & propres à la conseruation de cette vie. Et quand Iesus Christ enseigne que l'homme ne vit pas de pain seulement,

mais

mais aussi de la parole de Dieu, ce n'est pas qu'il attribue également nostre nourriture au pain & à la parole de Dieu, comme à deux causes également nécessaires à la production d'un tel effect: mais c'est pour nous enseigner deux choses; Premièrement, que quand Dieu nous a donné du pain, & des commoditez temporelles, à elles seules ne doit point estre attribuee nostre vie, comme si elles en'estoyent cause. Le pain n'est qu'un instrument dont Dieu cause souveraine & principale se fait pour nous entretenir & pour nous le tesmoigner, quelquefois il rompt le baston du pain, il lui oste son soutien: afin qu'on voye que si la benediction & vertu de Dieu n'accompagne les instrumens & moyens extérieurs, ils nous demeurent non seulement inutiles, mais mesme prejudiciables: tesmoin l'exemple des cailles, que Dieu fit pleuvoir du ciel sur les Israelites, comme poudre, comme le sablon de la mer, dit le Pseaume 78. Ils en mangeoyent, iusqu'à creuer: mais sans estre rassasiez: leur corps en estoit rempli, sans que leur cœur en fust content: car Dieu les leur donnoit en sa malediction. Eussent-ils donc peu viure seulement de ces cailles, au lieu qu'un homer de Man suffisoit par iour à la nourriture de chascun Israelite, Dieu y espendant sa benediction. L'homme donc ne vit pas de pain seulement, puis que le pain que nous avons

n'est qu'un instrument de nostre vie, & la vertu & benediction de nostre Dieu en est la cause principale.

D'avantage, quand Iesus Christ dit, que l'homme ne vit pas de pain seulement; c'est pour nous apprendre, qu'encor que aux hommes manquent les moyens extérieurs, que la vertu de Dieu n'en est pas pourtant amoindrie. Ce que le pain ne peut sans la parole de Dieu: c'est ce que peut la parole de Dieu seule: ce que peut le pain avec la parole de Dieu, c'est ce que peut la parole de Dieu sans le pain. Et comme le pain ne peut servir, sans la parole: aussi la faim ne peut nuire avec icelle. L'homme donc n'a garde de vivre seulement du pain, puis que Dieu, qui quand il veut lui donne sa benediction, quand il lui plaist, aussi l'en retire, afin qu'à descouvert paroisse cette vertu de Dieu, souvent cachee sous l'abondance des biens temporels, qui esblouissent les hommes, & leur font mesconnoistre la cause principale de leur entretenement. La Manne reservee iusques au matin devint puante, & il s'y engendra des vers. Et ainsi Dieu, courroucé contre la des fiance de son peuple, monstra que ce n'est ni le peu ni le beaucoup de pain, qui nous nourrit, mais l'abondance de la grace qui nous engraisse & qui nous est source de vie. Les disciples, n'estimoient pas que cinq pains & deux

poissons peussent rassasier environ cinq mille hommes: mais Iesus Christ les en repeut tous & douze paneres en resterent; pour monstrier que ce n'est pas le pain qui multiplie nos iours, mais la grace de Dieu qui multiplie les pains pour nostre vsage.

Christ adiouste, *mais de toute parole.* La parole de Dieu se prend en l'Escriture ordinairement pour sa volonté qu'il nous a manifestee, & par la bouche, & par les escrits tant de ses Prophetes que de ses Apostres. Quelquefois aussi, voire par tiltre special, Iesus Christ est appelé parole de Dieu. Au commencement estoit la Parole, & la Parole estoit avec Dieu: & cette Parole estoit Dieu: mais en cet endroit, comme il a esté touché ci-dessus, par la parole qui sort de la bouche de Dieu, nous entendons generalement ce que Dieu arreste, ordonne, determine. Et Moysé, duquel Iesus Christ prend cette sentence, s'est contenté de dire que l'homme viura de tout ce qui sort de la bouche de Dieu, comme s'il disoit, non de pain seulement, mais de tout ce qui plaira à Dieu. Et S. Luc rapportant aussi les paroles de Iesus Christ, dit seulement que l'homme viura de toute parole de Dieu. Et la parole de Dieu est ici mise pour cela, que Dieu veut, pour cela qu'il ordonne; d'autant qu'il ne profere aucune parole, dont il ne vueille, & dont il ne produise l'accomplissement.

Et Iesus Christ ne dit pas simplement que l'homme vit de la parole de Dieu, mais de toute parole. Il oppose donc, viure de pain seulement & viure de toute parole de Dieu, comme s'il disoit, ce seroit peu de chose s'il n'y auoit que le pain seul, qui peust nourrir l'homme : ains l'homme peut viure de toute parole de Dieu : Si Dieu le veut, il viura sans moyens : s'il lui plaist aussi, il lui suscitera des moyens extraordinaires. Et comme des pierres Dieu pouuoit susciter des enfans à Abraham, comme il a fait couler l'eau de la pierre, & pleuvoir la manne du ciel : aussi en general n'y a-il rien, ni au ciel, ni en la terre, ni en la mer, il n'y a chose aucune contenue en iceux, dont Dieu ne se puisse seruir pour faire viure l'homme. Si seulement Dieu en prononce l'arrest, si la parole en sort de sa bouche, cela arriuera infailliblement.

Et Iesus Christ dit, que cette parole sort de la bouche de Dieu. Souuent l'Escriture attribue à Dieu les membres humains : ainsi elle parle de sa teste, de ses yeux, de ses oreilles, de sa langue, de son cœur, de ses mains, de ses pieds : non que Dieu ait vn corps comme l'ont resvé les Anthropomorphites, anciens heretiques. Dieu est vn Esprit inuisible, incomprehensible. Mais comme disoit vn ancien, quand l'Escriture attribue à Dieu des mains & des pieds, c'est

c'est pour nous apprendre qu'il void tout, qu'il fait tout, qu'il va par tout : que Dieu est tout œil, toute main.

Or entre les parties du corps souuent l'Es-criture attribue à Dieu la bouche, & ce en di-uerfes significations. Quelquefois la bouche de Dieu signifie la volonté & bon plaisir d'i-celui. Ainsi au 9. de Iosué il est dit que les Is-raelites receurent les Gabaonites, & n'inter-roguerent point la bouche de l'Eternel : ils sont blasmez de ce qu'ils ne s'enquirent point de la volonté de Dieu sur ce fait-là, veu qu'a-lors Dieu auoit acoustumé de la declarer par *Vrim & Thummim.* 2. La bouche de Dieu se prend aussi pour vne familiere communi-cation. En ce sens est il dit au 12. des Nom-bres, que Dieu parloit bouche à bouche avec Moysé. 3. Elle se prend aussi, pour le com-mandement que Dieu a manifesté. Ainsi au 20. des Nombres, Dieu dit à Moysé & à Aa-ron, Vous auez esté rebelles à ma bouche es-eaux de debat, c'est à dire à mon mandement. 4. Elle se prend aussi pour le courroux de Dieu. Ainsi au Pseau. 18. il est dit qu'un feu de-uorant montoit de la bouche de Dieu: Simili-tude prise d'un homme courroucé, des narines & de la bouche duquel sort comme vn souf-fle enflammé. Au 15. de Ieremie l'Eternel con-solant son Prophete, lui dit, Tu seras comme



ma bouche, c'est à dire tu porteras ma parole comme vn fidele seruiteur. A quoi i'adiouste, que souuent Dieu s'attribue & bouche & parole, pour se discerner d'avec les idoles, desquelles il est dit au Pseaume 115. Elles ont bouche & ne parlent point. Mais de nostre Dieu souuent les Prophetes disent, La bouche de l'Eternel a parlé. Et Salomon au 8, du 1. liure des Rois, Benit soit, dit-il, l'Eternel le Dieu d'Israel, qui de sa bouche a parlé à Dauid mon pere, comme il l'a aussi accompli par sa puissance. Mais en ce texte, comme il a esté marqué, par la *bouche de Dieu*, nous entendons cette secrette & toute puissante vertu de Dieu, par laquelle il nourrit ses creatures.

Et ce n'est point sans cause, que cette secrette & toute puissante vertu de Dieu est appelee la parole qui *sort* de la bouche de Dieu: car c'est pour monstrier l'empire & souueraine autorité que Dieu a sur toutes choses: ce qu'il veut estre fait il le commande, non qu'il ait besoin de parler, afin que les choses se fassent: mais c'est pour nous faire voir que toutes choses dépendent tellement de son bon plaisir, qu'il n'a qu'à ouvrir la bouche & il est accompli. Ainsi en la premiere creation, Dieu par chacun iour commande aux choses qui n'estoyent point encor, qu'elles fussent. Et depuis Dieu n'a pas adressé les mandemens seulement aux creatures qui ont intelligence; mais aussi est sortie la

parole de sa bouche , pour commander aux cieus, à la terre, aux vents, à tous les elements: nous laissant à iuger par là , qu'il peut estre obey, quand il veur; que sa domination est par tout establie, que nul ne peut resister à ses mādemens. Et cette façon de parler se trouue spécialement propre contre l'obiection du diable en ce texte. Le Tentateur conseille à I. Christ, puis qu'il auoit faim, & afin d'y remedier qu'il ouure sa bouche, qu'il parle, qu'il commande aux pierres de deuenir pains: que le pain de son ordinaire lui manquât, il ait recours à des moyens miraculeux & extraordinaires. A cela dōc fort à propos Iesus Christ respond, que l'homme vit aussi de toute parole qui sort de la bouche de Dieu: comme s'il disoit, que tels moyēs extraordinaires estoient desia tous prests en la main de Dieu: que c'estoit nō à autre qu'à Dieu de parler en tel cas: & que Dieu qui, pour nourrir ceux qui se confiēt en lui, fait sortir la parole de sa bouche , n'auoit garde de la fermer, puis qu'il s'agissoit de la conseruation de son bien-aimé, qui pour lors estoit destitué des moyens ordinaires. Aussi Iesus Christ auoit preue de cela en son iusne miraculeux: car de quoi auoit-il vescu 40. iours & 40. nuités? Nō de pain; car il n'auoit point mágé: mais de la vertu secrette du Seigneur, de la parole fortie de sa bouche.

Voila ce qui touche les paroles & le sens de cette respōse. Reste, q̄ par le recueil des doctri-

nes, qui en dependent, nous voyons de quel visage elle est en nostre endroit.

Premierement, de cette response nous aprenons à l'exemple de Iesus Christ, qu'il ne suffit pas ou de respondre aux contredisans, ou de puiser nos responses de l'Escriture : mais qu'il faut respondre à propos, faire choix entre tous les textes de l'Escriture, de ceux qui sont les plus propres, les plus pressans. Et certes il faut non pas nombrer, mais bien peser les textes que tu allegues, te souvenant, qu'à chasque response donnee au Tentateur, Christ a iugé vn seul passage bien choisi estre assez fort & suffisant. Cette leçon conuient à beaucoup de personnes : il n'y en a que trop, qui respondent au lieu de se taire : que trop aussi, qui preferent les raisons de leur propre iugement, aux passages de l'Escriture Saincte ; qui toutesfois sont autant d'arrests definitifs contre le mensonge ; mais par trop grand est aussi le nombre de ceux qui abusent de l'Escriture. Et il seroit à desirer, mesmes parmi nous, que plusieurs apprissent bien l'Escriture deuant que s'en seruir contre tout venant, peut estre avec zele, mais zele sans science : ce que nous disons, non pour blasmer ceux qui se reuestent des armures de Dieu, de l'espee de son Esprit, qui est sa parole : mais c'est pour vous exhorter à vous armer bien, deuant que venir au combat : car il ne suffit pas d'alleguer l'Escriture,

ture,

ture, puis qu'en cette tentation le Tentateur a cela de commun avec Iesus Christ. Mais il l'a fait alleguer à propos, estant chose bien plus tolerable de s'en taire du tout, que d'en mal parler. Et ce sont nos aduersaires qui ont grand besoin de cette remonstrance: car ayans toujours vn peu recognu quel poids ont les preuues de l'Escriture, & sur tout nous voyans resolu à n'en receuoir point d'ailleurs, ils l'alleguent aussi quelquefois, mais en la tordant & tirant par les cheueux, pour lui faire confesser ce qu'ils veulent, se persuadans que semblable au son des cloches, elle dit tout ce qu'il leur plait. Ainsi pour monstrier que le Pape ne peut errer, ils alleguent que Iesus Christ a prié pour la foi de Pierre, qu'elle ne defaille point: sans considerer que non obstant cette priere Pierre a failli, reniant son maistre: & que si tout ce que Iesus Christ a dit à Pierre, conuient au Pape, il lui a donc aussi dit, Va arriere de moi, Satan. Ainsi pour prouuer, que le Pape a le glaiue spirituel & temporel, ils alleguent que Iesus Christ respondit aux Apostres parlans de deux glaiues, C'est assez: mocquerie manifeste: ainsi pour prouuer que la saincteté peut par excommunication exterminer ceux qui lui sont rebelles, ils alleguent ce qui fut dit à S. Pierre, Tue, & mange. Ainsi avec prophanité & blasphemie insupportable, changeans le nom de Dieu en celui de Marie,

ils lui adressent tous les Pseaumes de David : mais il pourra estre parlé plus au long de cet abus sous les fausses allegations du Tentateur.

Ici aussi nous apprenons, puis que l'homme ne vit point de pain seulement, que nous n'aubons pas vie par nos biens : que la cause principale de nostre entretenement & conseruation ne depend point des moyens ordinaires & commoditez temporelles. Il n'y a nulle doute que cette sentence ne condamne les auaricieux, & tous ceux qui se fient en leur prosperité. Cependant on sçait assez qu'en effect la plus grand part des hommes ne se fonde, ne se fie qu'és causes secondes : chacun en veut auoir, & c'est à qui en aura le plus. Plusieurs disent, Qui nous fera iouyr des biens, & fort peu demandent à l'Eternel qu'il face reluire sur eux la clarté de son visage : car les mondains estiment qu'ayans agrandi & leurs greniers & leurs reuenus, ils pourront dire à leur ame, Tu as beaucoup de biens assemblez pour beaucoup d'annees : repose-toi, mange & boi, fai grand chere, comme le riche homme parle au 12. de Sain& Luc. Gens qui se mocquent de ce que Iesus Christ tient pour chose fort difficile, qu'un riche entre au royaume des cieux. Gens qui ne sçauent, qui ne sentent rien, de l'iniquité des richesses espineuses. Et pource qu'ils estiment leur estre & leur

leur bien être, dépendre du pain seulement, il n'y a bien qu'ils n'omettent, mal qu'ils ne commettent, pour en auoir à quelque prix que ce soit.

A cela mettent-ils leur affection, comme si on pouuoit seruir à Dieu & à Mammon, maistres directement contraires. Ils mettent leur esperance en l'or : ils disent au fin or, Tu es ma confiance : contre ce qui nous est defendu au Pseu, 62. Ne deuez point vains quand les richesses abonderont : n'y mettez point le cœur. A leur conte Christ n'a guere bien sceu nous enseigner à prier, puis qu'il veut que nous ne demandions que nôtre pain quotidien. Ce texte donc nous apprendra de ne nous fier point es choses corruptibles. Il nous ramentevra le commandement de l'Apôstre au treizième de l'Epistre aux Hebreux, Que vos mœurs soyent sans auarice, contents de ce que vous auez presentement : car lui-mesme a dit, Je ne te delaisserai point, ni ne t'abandonnerai point. Et celui de Iesus Christ au 6. de Saint Matthieu, Ne vous amassez point de thresors en la terre, où la tigne & la rouillure gaste tout, & là où les larrons percent & desrobent : mais amassez-vous des thresors au ciel, là où la tigne & la rouillure ne gastent rien, & là où les larrons ne percent, ni ne desrobent : car là où est vostre thresor, là aussi sera vostre cœur.

Et ce qui est dit au 12. de S. Luc, Voyez, & vous gardez d'avarice: car encore que les biens abondent à quelcun, si n'a-il pas vie par ses biens. Bref, nous souuenans de la priere que fait Dauid au Pseau. 119. demandant à Dieu qu'il n'encline point son cœur au gain deshoneste: & de ce que dit l'Apostre au 6. de la 1. à Timoth. La racine de tous maux c'est la conuoitise des richesses; de laquelle quelques vns ayans enuie se sont desvoyez de la foi, & se sont eux-mesmes enfermez en plusieurs douleurs; nous ne nous fierons sur rien moins que sur nostre pain, que sur la fallace de nos richesses.

Et puis que l'homme vit principalement de toute parole qui sort de la bouche de Dieu, c'est pour nous asseurer en nos necessitez: Et certes combien qu'ordinairement Dieu nous soustienne par moyens exterieurs, si deuous-nous sçauoir que sa grace n'y est point attachee, que le soustien & la conduite de nostre vie despend de sa pure prouidence. Cette leçon appartient proprement à tous ceux qui se desfient de Dieu en aduersité, & croyent estre perdus dès que les moyens humains leur manquent. Nous demandons à telles gens, s'ils estiment que quelcun puisse fermer la bouche à Dieu? Espriserois-tu bien toute la mer? & Dieu n'est-il point vne source inepuisable de bonté & misericorde infinie? s'il auient donc  
que

que tu fois accueilli de poureté, privé de toute commodité, souvien-toi de cette sentence; Si Dieu sans viande a nourri Moÿse, Elie, Iesus Christ, appuye-toi sur ce mesme Dieu, qui seul sçait ce dont tu as besoin. Si Dieu a fait pleuvoir la manne du ciel: s'il a changé le rocher en vn estang d'eau, & le caillou en vne source: s'il a employé le corbeau, pour porter nourriture à Elie: s'il a nourri Daniel dans la fosse: s'il a benit la farine & l'huile de la vefve: si les pains, si les poissons, ont esté tant multipliez, fie-toi en ce mesme Dieu, par la priere de ton cœur demande-lui la parole de sa bouche.

Si tu dis, nous ne sommes plus au temps des miracles: Je te respon, que tu te gardes bien d'entasser peché sur peché, adioustant profanité à ta desfiance. A la verité, la verité de l'Euangile est tellement confirmee, que des pieça ne sont plus pour cet effect requis les miracles: Et quiconque se vante en ces derniers temps d'en produire à cette occasion-la, nous le mettons au roole de ceux dont parle Iesus Christ au 24. de Sainct Matthieu. Faux Christs & faux prophetes s'esleueront & feront grands signes & miracles; voire pour seduire les esleus mesmes, s'il estoit loisible. Mais dirons-nous pourtant, que Dieu ne face point tous les iours plusieurs miracles, pour nourrir & conseruer son Eglise. Et au siecle



passé, lors qu'on nous a ravi nos biens, qu'on nous a despouillez & bannis, auons-nous veu de pain seulement? Dieu n'a-il point aussi fait sortir sa parole de sa bouche? Le pren à témoin pour ceci plusieurs familles nombreuses que Dieu a releues comme de la poudre, & qu'il a grandement benites : auxquelles, comme à Job il a donné double portion, benissant grandement leur dernier estat, voire plus que le premier. Et quand nous ne serions plus du tout au temps des miracles, tousiours serois-tu au temps de te confier en Dieu : car s'il ne veut pas ouurir sa bouche, pour ta conseruation miraculeuse au regard de cette vie : s'il veut que tu meures de faim : en cela mesme te dois-tu glorifier, puis que le seul miracle auquel nous-nous deons arrester, c'est qu'il a plu à Dieu rassasier nos ames affamees, & les nourrir en l'esperance de la vie eternelle. Et ce que nous disons pour la nourriture de nos corps, tu le dois appliquer à tout ce qui touche cette vie. Plusieurs se voyans destituez de support selon les hommes, & environnez d'aduersaires & d'ennemis, tremblent, ne scauent où ils en sont, meditent peut estre vne retraite, qui meslee de desfiance peut meriter le nom de Fuite. A telles gens nous disons aussi, que l'homme ne vit pas de seul pain: que Dieu ouurira tousiours sa bouche, pour  
 tous

tous ceux qui demeurans fermes en leur vocation ont Dieu seul pour leur retraite. Ce Dieu, qui a eu tant de playes pour la ruine des Egyptiens; qui a fendu la mer pour le passage de ses enfans; qui a renuersé à son de trompe les murs de Ierico; qui du ciel a fait pleuvoir des grosses pierres sur les ennemis de son peuple; qui pour la victoire des siens a arresté le cours du Soleil: qui a fortifié Samson; qui a fait tomber Dagon devant son Arche; qui a donné victoire à Dauid enfant contre le geant Goliath; qui lui a donné deliurance de Saul & de tous ses ennemis: en vn mot ce Dieu qui n'a iamais conduit son Eglise, que miraculeusement; ce Dieu qui es siecles passez a restabli son Eglise: qui s'est suscité des enfans des cendres de ses martyrs: qui a renuersé tous nos ennemis: qui les a bandez les vns contre les autres: qui dás leurs desynions a donné la paix à son Eglise: ce Dieu là auroit-il ou moins de force, ou moins de bonne volonté enuers nous, si nous le craignons, si nous le seruons, si nous nous fions en lui? Ains voici les temps ausquels plus que iamais Dieu a recommencé de nous faire viure non du pain seulement, mais de toute parole qui sort de sa bouche. Sa puissance miraculeuse, sa vertu secrette, son soin incomprehensible, s'est decouuert, s'est desployé pour nous. Pour nous qui non seulement sommes destituez de beau-

coup de moyens humains : mais pour nous, contre lesquels le monde croit aubir assez de moyens pour nous engloutir en vne heure. Mais Dieu est plus sage que le monde n'est prudent: Dieu est meilleur que le monde n'est meschant. Et de toute la force des hommes n'est autre chose que foiblesse au prix de la puissance infinie de ce Dieu, qui nous chert comme la prunelle de son œil.

Et de là dépend vne censure pour ceux, qui ou afin de satisfaire à leurs voluptez, ou afin de remedier à leurs craintes, ont recours à toutes sortes de moyens illegitimes : directement contre l'exemple de Iesus Christ, lequel en sa necessité n'a pas conuertit les pierres en pains, mais s'est fortifié par la parole de Dieu, choisissant vn texte, qui parle de la prouidence efficace du Seigneur, pour la conseruation des siens. Si donc pour la necessité Christ n'a pas conuertit des pierres en pains, comment aniourd'hui excuserions-nous ceux qui pour satisfaire à leurs voluptez donnent lieu aux sollicitations du diable, vivent desreiglément, & n'v a rien qu'ils n'entreprenent de ce qui peut assouuir leurs conuoitises sales & vitieuses.

Mais ceci regarde particulièrement beaucoup de gens qui voyans approcher, la faim, la calamité, la persecution, preuenient les maux, & pour les euites obeyssent au diable,

sans

sans se souuenir que Dieu n'est point lié aux causes secondes, & que sa vertu se parfait es infirmités, & plus grandes necessitez des siens. Que si la conscience de plusieurs parloit ici selon son sentiment, nous n'aurions que trop d'exemples des irresolutions extrauagantes, & des conseils de desiance que plusieurs ont pris sur les derniers bruits qui ont menacé l'Eglise de Dieu. Et où est l'efficace que la parole de Dieu doit auoir enuers nous au milieu de l'aduersité? Est-ce se fier en Dieu, que de ne tenir bon qu'en ta prosperité? Et faut-il renoncer à Dieu, ou s'essoigner des reigles de sa parole dès la premiere apparence de tribulation? Ains il faut avec assurance Chrestienne souffrir mesme toute persecution, & nous confier en ce Dieu, qui y pouruoirá par la parole de sa bouche.

Cependant, quand du pain & de toutes les causes secondes nous esleuons l'homme iusques à la parole de la bouche de Dieu, pour s'appuyer du tout sur icelle; ce n'est pas pour te persuader l'oisieté: pour te lier les mains pour te diuertir du soin que Dieu requiert de toi en ta vocation, pour remettre par stupidité tout le soin de ton entretenement sur la providence de Dieu. Dieu n'est pas obligé aux moyens: mais si es-tu bien toi. Dieu peut te nourrir par moyens extraordinaires: mais tu es obligé aux ordinaires; & tu ne dois rien laisser

en arriere: ains avec diligence traouiller pour ta conseruation, remettant tousiours à la bonté de Dieu le succès & l'issue de toutes tes affaires: c'est à la sueur de ton visage, que tu dois manger ton pain. Si quelcun ne veut traouiller, dit l'Apostre, qu'il ne mange point aussi. Mesmes l'Apostre au 5. de la premiere à Timothee dit, Que si quelcun n'a soin des siens, & principalement de ceux de sa famille, il a renié la foi & est pire qu'un infidele.

Cette sentence donc doit produire en toi non l'oisiueté, mais la confiance. Et elle te promet la benediction de Dieu: mais sur ton traouail. Son usage est & pour la prosperité, & pour l'aduersité. Au premier estat dépen, non de ton labeur, non de tes moyens; mais au soin de l'un & en la iouissance des autres, souuiens-toi tousiours que la vertu du Seigneur est la principale cause de ta conseruation. Et quant à l'aduersité, cette sentence doit auoir assez de force, afin que tu fermes l'oreille à tous les conseils du Tentateur, & que tu t'asseures du tout sur ton Dieu, qui te conseruera miraculeusement, si tu esperes en lui.

Que si toutes les commoditez temporelles ne nous peuent de rien seruir, pour la nourriture de nos corps sans la benediction de nostre Dieu, & si cela nous oblige à lui de-

man-

mander tous les iours le pain que nous auons desia, & à le supplier qu'il benie lui-mesme, les biens qu'il nous communique : sachons que le mesme a lieu en ce qui touche la nourriture de nos ames. Il ne suffit pas que la parole de Dieu resonne à nos oreilles : car combien y en a-il qui l'oyent, sans la gouster, sans en estre nourris ? Et qui pis est, elle est odeur de mort à plusieurs : mais il faut que Dieu acompagne ce moyen exterieur de la predication de son Euangile, de la vertu & efficace interieure de son Esprit : il faut qu'il ouure nos cœurs, & qu'il nous donne la vertu de digerer cette pasture celeste ; il faut qu'il adoucisse, par ses consolations & promesses Diuines, l'amertume & les pointes que cette parole fait sentir à nostre chair corrompue ; bref, si Dieu n'y met la main non seulement en vain, mais aussi à nostre confusion, nous seroit annoncee sa verité.

Et c'est afin que nous le suppliyons, qu'il donne efficace à nostre ministere : qu'il benie nos labeurs : & que quand mesme cette liberté, ces moyens exterieurs, nous manqueroient, il ne laisse pas par sa vertu secrette de faire germer & fructifier en nos cœurs cette semence incorruptible de sa parole ; iusques à ce que nous soyons recueillis avec lui. Alors ni nos corps, ni nos ames,

n'auront plus besoin de moyens extérieurs; & cette vertu secrète, qui nous soustient maintenant, nous sera pleinement manifestée: & là, comblez de benedictions, nous communiquerons face à face avec l'Eternel nostre Pere; Auquel, avec le Fils & le Saint Esprit, soit honneur & gloire, dès maintenant & à jamais, A M E N.

S E R M O N

